

“Aux Etats-Unis d’Afrique” d’Abdourahman A. Waberi¹: de la fiction utopique a la non-histor

*Babou Diene**

Résumé: Abdourahman A. Waberi subvertit les données géopolitiques, inverse les situations socio-économiques pour nier l’histoire. Son objectif est de créer un monde idéal dans lequel, l’Afrique, un continent prospère et paisible, serait la plaque tournante de l’humanité. L’écriture utopique est investie d’une double mission: celle de contester le monde réel, de le rejeter et celle de proposer une alternative, la fuite dans l’imaginaire. L’imaginaire utopique devient le lieu de la création par excellence qui voit se réaliser les aspirations de l’Afrique, d’une Afrique nouvelle qui rompt avec la médiocrité et la misère, la douleur et les maladies dont souffrent désormais les nations jadis nanties. Elles ont perdu leur lustre d’antan, abandonnant leurs populations à elles-mêmes. Maintenant c’est l’Afrique qui accueille les immigrants occidentaux. En somme, Waberi renverse l’histoire et se met à créer une autre qu’il oppose à celle-ci.

Mots-clés: Utopie. Rêve. Idéal. Inversion. Histoire. Renversement. Subvertir.

INTRODUCTION

Le Nouveau Petit Robert de la Langue française définit l’utopie en référence à l’œuvre de Thomas More, *l’Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement (1516)*. Selon ce dictionnaire, l’Utopie désigne “un pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux”.² Une autre acception

¹ WABERI, Abdourahman. *Aux Etats-Unis d’Afrique*. Paris: JC Lattès, 2006, 234p.

* Université de Ziguinchor, Sénégal.

² *Dictionnaire Le Petit Robert de la Langue Française*. Paris: Le Robert, 2010, p. 2666.

du mot est proposée par le même ouvrage. Elle consiste à concevoir l'Utopie comme un "idéal, [une] vue politique ou sociale qui ne tient pas compte de la réalité"³, donc qui relève de l'imaginaire. Ces deux définitions se croisent en ce qu'elles mettent en relief deux notions fondamentales, l'idéal et l'imaginaire, inhérents à la création utopique des écrivains comme Abdourahman Waberi. Ce romancier, par une écriture utopique, invente un monde idéal qui repose essentiellement sur l'inversion des rapports nord/sud. La dialectique du rêve ou de l'imagination est la matrice originelle des *Etats-Unis d'Afrique*. Ce roman s'origine dans une démarche utopique axée sur la peinture d'un pays rêvé (les Etats-Unis d'Afrique), la présentation de l'Occident perçue comme un continent noir et le renversement du cours de l'Histoire. Il s'agit, dans cet article, d'examiner les modalités de la subversion des relations entre les pays du Nord et les pays du Sud, d'étudier les multiples mécanismes d'inversion du réel avec lesquels Waberi invente un monde nouveau, un monde rêvé.

1. L'Afrique rêvée

Abdourahman Waberi crée la fédération des Etats-Unis d'Afrique dont la capitale est Asmara. Plusieurs Etats de ce pays sont cités dès les premières pages du roman: le Sénégal (p. 14), Madagascar (p. 15), le Tchad (p. 15), Djibouti (p. 35), le Burkina Fasso (p. 43), l'Ethiopie (p. 60), l'Erythrée (p. 65), la Somalie (p. 65) etc. De nombreuses villes d'Afrique sont aussi évoquées: Banjul (p. 12), Lusaka (p. 17), Lomé (p. 17), Maputo (p. 27), Niamey (p. 35), Tanger (p. 35), le Caire (p. 40), Dakar (p. 55). L'évocation du cadre géographique renvoie à une Afrique bien connue. Seulement les Etats-Unis d'Afrique sont aux antipodes de cette Afrique-là. Waberi crée une Afrique utopique qui n'est plus un continent mais un pays fédéral, synonyme d'abondance et de richesse, de paix et de confort, une Afrique qui attire tous les miséreux euraméricains: "Aujourd'hui, plus qu'hier encore, nos terres d'Afrique attirent toutes sortes de gens accablées par la pauvreté" (p. 35), commente le narrateur. Elles deviennent le point de chute des immigrés européens en quête de meilleures conditions d'existence. Par le truchement de la fiction utopique, Waberi inverse les données socio-économiques

et les situations géopolitiques. Son écriture accouche d'un monde nouveau où l'Afrique occupe la place de l'Europe pendant que l'Europe s'adjuge celle de l'Afrique. La carte du monde est défigurée par cette permutation. Waberi est très conscient de sa démarche et de son projet d'écriture. Il sait que l'artiste est un démiurge, qui recrée à l'aune de sa vision utopique. Par la fiction, le rêve, il invente un monde idéal. Son écriture en abyme est d'ailleurs l'occasion de partager avec Maya, la sculptrice, cette conviction: "Ce n'est pas pour rien que devant ton atelier, on se retrouve face à un nouveau monde. Un lieu de rêverie, d'imagination, de fiction" (p. 132). La fiction utopique est donc un instrument de création d'un nouveau monde, d'une Afrique idéale. Dans cette Afrique imaginaire, l'Erythrée, l'un des pays les plus pauvres de la planète, rayonne de toute sa splendeur et illumine les Etats-Unis d'Afrique.

L'Antique contrée d'Erythrée, dirigée depuis des siècles par une lignée de puritains musulmans profondément marqués par le rigorisme des Mourides du Sénégal, a su prospérer en alliant le sens des affaires et les vertus de la démocratie parlementaire. Depuis son centre d'affaires à Massawa ou sa bourse **online** à Lumumba Street en passant par le très **high tech Keren Valley Project** et les complexes militaro-industriels à Assab, tout concourt ici à la réussite et à la prospérité. Voilà ce qui attire des centaines de milliers de miséreux Euraméricains en proie à une flopée de calamités et à une famine d'espérance. (p. 14-15)

L'Afrique devient le centre des affaires, le miroir de la démocratie et de la technologie. On dirait que la fiction utopique a conjuré tous les maux dont souffre le continent africain. Puissance industrielle et économique riche en matières premières, il envoie ses astronautes à la conquête de l'espace. Le témoignage du narrateur est sans appel. Il montre que les Etats-Unis d'Afrique sont le centre du monde:

Plus vertigineux [...] sont les flux de capitaux entre l'Erythrée et ses dynamiques voisins, tous membres de la fédération des Etats-Unis d'Afrique à l'instar de l'ancien royaume hamitique du Tchad riche en pétrole, de l'ex-sultanat de Djibouti qui brasse des millions de guinées et surfe sur son boom gazier ou de l'archipel de Madagascar, berceau de la conquête spatiale. (p. 15)

À cause de ses richesses florissantes, l'Afrique est devenue un exutoire, un lieu de refuge et d'asile pour les immigrés euraméricains qui ont fui leurs pays misérables. Comme l'écrit Simone Goyard Fabre, commentant *l'Utopie* de Thomas More, "l'Utopie devient l'écriture fantastique d'un principe d'espérance: la métaphore apte à véhiculer dans son défi au temps, les règles de bonheur des sociétés idéales".⁴ Elle est aussi le lieu par excellence de la création. Elle apporte la preuve, comme du reste le reconnaît Waberi, "qu'un autre monde est possible" (p. 106). C'est ce monde que le romancier est en train de bâtir par son imagination. Sous sa plume, les Etats-Unis d'Afrique sont la plaque tournante de l'humanité, le trésor du monde, le centre de la culture, des arts et de la mode. On y trouve le musée d'art africain de Maputo au Mozambique (p. 135), le musée Mongo Béti de Massawa en Erythrée (p. 131), l'école des Beaux-arts où est formée Maya (p. 151), le Museo de Arte Contemporanea (p. 173). Ce pays possède son *Africana Encyclopedia* (p. 135) qui propose des articles célèbres comme celui du savant Amiri Baraka. Les Etats-Unis d'Afrique abritent également la prestigieuse Université de Gao connue grâce aux publications de ses brillants professeurs dont le Doyen Mamadou Diouf. Il est l'auteur d'un pamphlet célèbre, *Les Frontières invisibles ou le défi de l'immigration en provenance de l'Alaska* (p. 18). Cet ouvrage de 820 pages est publié en 1994 à Kigali par *University Press of Rwanda*. Capitale des lettres et des arts, les Etats-Unis d'Afrique sont la patrie des hommes de culture "rassemblés sous la bannière de l'Académie mondiale des cultures de Gorée qui abrite tout ce que l'univers compte d'esprits éclairés" (p. 17). Patrie des artistes et des savants, son image et ses mirages exercent une forte attraction sur les "touristes étrangers, Brésiliens, Haïtiens, Jamaïcains, Cubains, Caraïbiens et autres Indiens" (p. 71).

Waberi aborde aussi la question de l'enclavement de certains Etats Africains. Il concrétise par sa fiction la solution dont les gouvernants ont toujours rêvé: la construction de longues autoroutes reliant les différentes parties de l'Afrique pour faciliter la mobilité des populations. C'est le cas de "l'autoroute 99 partant de Djibouti pour rallier Dakar dans le sens Est-Ouest [et de l'autoroute] 122 qui relie Tanger au Cap dans le sens Nord-Sud" (p. 35). Ici le romancier se souvient de la mission scientifique de 21 mois Dakar-Djibouti effectuée par des

⁴ FABRE, Simone Goyard. Présentation et notes. In: MORE, Thomas. *L'utopie ou le traité de meilleure forme de gouvernement* (1516). Paris: Garnier Flammarion, 1987, p.18.

ethnologues comme Marcel Griaule, Michel Leiris. Ce dernier tenait le carnet de voyage. Par la puissance utopique de l'écriture, Waberi construit l'Afrique. Le narrateur confie à Malaïka que "les écrivains [...] qui sillonnent la planète en quête d'utopies [...] n'ont que des mots, des territoires et des hommes à chérir en traversant ces mêmes territoires" (p. 220). Dans l'espace de la fiction, les mots créent des territoires, inventent des hommes, un monde idéal qui cadre avec le rêve de l'écrivain. Avec Waberi, on assiste à une vaste campagne d'inversion des signes du réel. Tout ce qui se rapporte à l'Afrique subit une déconstruction par les mots. Les mots inversent la réalité littéraire. *Chants d'ombre* (1945) de Léopold Sédar Senghor nous en donne un exemple. Dans ce recueil, le poète écrit: "Femme nue, femme obscure / Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du Mali/Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles / Sur la nuit de ta peau".⁵ Cet extrait du poème de Senghor est ainsi parodié: "Femme blanche, femme pâle / Huile que ne ride nul souffle, huile. Calme aux flancs du marin, aux Flancs des poivrots de Jura / Bouquetin aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur l'aube de la peau... Mzee Maguilen Joal" (p. 176). Pendant que Senghor magnifie la beauté de la femme noire, Waberi tourne en dérision la femme blanche en recourant à un portrait dévalorisant. Pour ce faire, il procède par une série de substitutions. Ainsi, il remplace "huile calme aux flancs de l'athlète" par "huile /calme aux flancs du marin, aux /flancs des poivrots de Jura". L'expression "Bouquetin aux attaches célestes" se substitue à "gazelle aux attaches célestes". La dévalorisation passe par l'usage de termes négativement chargés comme "poivrot" qui réfère à l'ivrogne, "Bouquetin" aux chèvres sauvages. La déformation parodique confirme le propos de Gérard Genette qui souligne que la parodie "n'est rien d'autre qu'une citation détournée de son sens, ou simplement de son niveau de dignité".⁶ En effet, dans le contexte des Etats-Unis d'Afrique où la barbarie a changé de camp et d'identité, il n'est pas pertinent de revendiquer la beauté de la femme noire. Waberi prend alors le contrepied de Senghor pour s'amuser en parodiant son poème.

Il évoque en outre des écrivains voyageurs à l'image de Nzila Kongolo Wa Thiongo (1786-1852), auteur du classique *Un soir sur le Danube* "qui eut

⁵ SENGHOR, Léopold Sédar. *Œuvres poétiques*. Paris: Seuil, 1990, p.17.

⁶ GENETTE, Gérard. *Palimpsestes: La littérature au second degré*. Paris: Seuil, 1982, p. 28.

son heure de gloire dans la cour du fantasque monarque Kodjo Alemdjoro, de retour de ces *terres incognitae*" (p. 66). Le nom de cet écrivain voyageur serait la déformation du célèbre romancier kényan James Ngugi Wa Thiong'o. A la lecture de ce passage, on ne peut s'empêcher de penser au *Voyage au Congo* (1927) qu'André Gide a publié après son périple en Afrique Centrale, suite à la querelle soulevée par la parution de *Batouala* de René Maran.⁷ C'est pourquoi on peut se convaincre avec Celia Sadai que le "procédé d'inversion affecte l'ensemble des signes du réel au point que le roman tend parfois vers la saturation". Ce procédé touche presque à tous les domaines y compris celui de la langue.

Waberi fait la promotion du somali, sa langue maternelle, langue parlée dans tous les pays de la corne de l'Afrique (Ethiopie, Djibouti, Somalie, Nord Est du Kenya). Le romancier bat en brèche le discours colonialiste sur les langues africaines perçues comme des langues barbares. En lieu et place de l'anglais, ou dans une certaine mesure du français, qui sont des langues de culture et de communication à vocation internationale, le Somali devient la langue des affaires, de la diplomatie et des échanges. Pour vanter ses mérites, le romancier le compare au français qu'il déprécie:

NB: quelques remarques à retenir:

1. Notre son C guttural n'existe pas en français.

A tort, cette langue orthographe le son k par la lettre C voire par la lettre Q, ce qui manque de singularité, de logique.

2. La lettre X se prononce à peu près comme eks, rien à voir avec notre soyeux X comme dans **Xariir**.

3. Leur H est tantôt aspiré, tantôt expiré, d'où d'inexcusables et d'inextricables confusions comme dans le couple **hiibo** et **ibo**.

[...]

Est-ce vraiment si nécessaire d'apprendre cette foutue langue [...] ? une langue sans revues et bien entendu, sans académie ni panthéon (p. 193-194).

⁷ René Maran, administrateur des colonies en Oubangui – Chari (actuelle République Centrafricaine) a publié *Batouala* (1921) dans lequel il dénonce les méfaits de la colonisation. Ce roman remporte le prix Goncourt mais sa préface soulève un scandale et divise l'opinion publique française. Pour vérifier le propos de Maran, Gide entame un périple en Afrique Centrale à la suite duquel il publie *Voyage au Congo* (1927).

Pour renforcer sa vision utopique, Waberi verse dans l'antiphrase qui inverse la vérité. Quand il prétend que le français est "une langue en mal d'écriture et de savoir fixe, une langue sans revues et [...] sans académie ni panthéon", il a choisi d'inverser la réalité. En vérité, il plaisante en maquillant le réel. L'antiphrase participe de la construction d'un monde utopique. Le pays rêvé par Waberi, les Etats-Unis d'Afrique, est bâti à partir d'un modèle de déconstruction des relations nord/sud sur les plans géopolitique, socio-économique, culturel et linguistique. Il en résulte que l'Occident devient un continent noir.

2. L'Occident, un continent noir

Abdourahman Waberi retourne contre l'Occident tous les pires clichés qu'elle applique à l'Afrique. L'Occident est dépeint comme un "continent noir"⁸ qui regorge de tous les maux de l'humanité. Le romancier illustre ce propos à travers la présentation de son personnage Yacouba.

Ce Caucasiens d'ethnie suisse parle un patois allemand et prétend qu'il a fui la violence et la famine à l'ère du jet et du net [...] Il est né dans une insalubre favela des environs de Zurich, où la mortalité infantile et le taux de prévalence du virus du Sida [...] restent parmi les plus élevés selon les études de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) installée dans la bonne et paisible ville de Banjul (p. 11-12).

L'Occident, profondément subvertie, a radicalement changé de visage. L'écriture carnavalesque de Waberi la transforme en continent de la violence et de la famine. Voilà pourquoi les populations occidentales fuient leur patrie pour s'exiler aux Etats-Unis d'Afrique, la terre promise, havre de paix et de bonheur. Le flux migratoire est si important que l'Afrique est obligée de surveiller ses frontières pour freiner l'arrivée massive des Euraméricains. La plupart des immigrés clandestins croupit dans les prisons:

⁸ SADAI, Célia. *Nouvelles utopies (pan)africaines*. In: <http://laplumefrancophoniee.wordpress.com/2007/05/15/a-a-waberi-aux-etats-unis-dafrique/>

Melchior Ouedraogo, un petit sherif de la police fédérale de l'Etat du Burkina, s'est rendu célèbre pour son traitement expéditif de la question des migrants et du surpeuplement de nos prisons. Chaque jour, il jette dans un enclos de trois mètres sur trois, sous un soleil casse-pierres, deux brigands caucasiens, deux sans-culottes venus de Prague, de Trèves ou de Coimbra (p. 43).

Les immigrés occidentaux sont devenus des loques humaines, des brigands à la recherche de butin. Le regard que l'Occident promène sur les immigrés africains est le même que Waberi projette sur les immigrés occidentaux. La fiction utopique prend sa revanche sur la réalité socio-économique. Les immigrés occidentaux aux Etats-Unis d'Afrique connaissent le même sort que les immigrés africains en Occident. Le traitement réservé en Occident à ceux qu'on appelle abusivement les "sans-papiers" est le même que Waberi réserve aux exilés euraméricains. De part et d'autre, on assiste à la chasse aux sorcières:

Tout le monde s'est lancé dans la chasse aux immigrés. Pas un jour ne se passe sans apporter une nouvelle affaire de disparus, de sans-papiers arrêtés et mis hors d'état de nuire de clandestins envoyés ad patres en moins de temps qu'il n'en faut pour allumer une cigarette (p. 45).

En analysant les toiles de la sculptrice Maya, Waberi écrit: "On voit bien comment l'actualité la plus brûlante nourrit ton travail au jour le jour" (p. 137). On a l'impression que le romancier s'adresse à lui-même. En effet, en 2006 (date de parution des *Etats-Unis d'Afrique*), comme aujourd'hui encore, la question de l'immigration clandestine est au centre des débats politiques, au cœur des relations nord/sud. Waberi aborde ce sujet d'actualité mais en inversant la situation. Les clandestins, les sans-papiers ont changé d'identité. Ce sont des Occidentaux qui fuient la misère et la famine qui ravagent leur pays: "Des millions d'affamés japonais [sont] maintenus en vie avec les excédents alimentaires en provenance d'Afrique Centrale" (p. 17). Le Japon, rongé par la pauvreté, miné par la faim, doit son salut à la générosité de l'Afrique Centrale. Maintenant les Etats-Unis d'Afrique nourrissent l'Euramérique. D'ailleurs l'exode des Européens vers ce pays s'explique en grande partie par la famine qui n'épargne aucune couche de la population occidentale. Le romancier dépeint cette situation avec force détails:

Des prostitués de tout sexe, monégasques et vaticanesques mais pas seulement, s'échouent sur les plages de Djerba et dans la baie bleu cobalt d'Alger. Ces pauvres diables sont en quête du pain, du lait, du riz ou de la farine distribués par les organisations caritatives afghanes, haïtiennes, laotiennes ou sahéliennes (p. 12-13).

La faim convertit les Euraméricains en mendiants à la recherche de pitance quotidienne. Sans les organisations philanthropiques comme Caritas, leur vie serait davantage hypothéquée. Les donateurs (Afghans, Haïtiens, Laotiens, Sahéliens) sont du Sud, les nécessiteux du Nord. Les diables, les barbares qui font peur sont de l'autre camp, de l'Occident. Le Tiers-monde prend sa revanche sur l'histoire. La famine européenne est si insupportable qu'elle engendre des maladies chez les couches les plus vulnérables. Diverses nations souffrent de diverses maladies qui impactent sur l'avenir des enfants:

De petits écoliers français, espagnols, bataves ou luxembourgeois malmenés par le kwashiorkor, la lèpre, le glaucome et la poliomyélite ne survivent qu'avec les surplus alimentaires des fermiers vietnamiens, nord-coréens ou éthiopiens depuis que notre monde est monde (p. 13).

Le tableau que dresse Waberi pour présenter l'Occident est sombre et renversant. Pour compléter sa présentation, il soutient que le Sida est né en Europe, plus précisément "dans les milieux interlopes de la prostitution, de la drogue et du stupre en Grèce" (p. 12). Sous la plume de Waberi, le mal est européen. Ses formes sont diverses. Outre la prostitution, la drogue, la famine et les maladies qui en découlent, des guerres de toutes sortes condamnent l'Europe au déchirement, à la misère et à la souffrance. Elles constituent un facteur qui encourage l'exil des européens. C'est le cas de "Yacouba précipité vers l'Afrique [...] par les milices qui dépècent son pays aux dimensions de timbre-poste" (p. 33).

L'Europe est déchirée par la violence corollaire des guerres ethniques et sauvages qui la ravagent sans merci. Les mouvements de rébellion ou de libération exacerbent un chauvinisme accablant au nom duquel ils combattent. Le narrateur évoque "la guerre ethnique opposant le mouvement patriotique pour la libération de l'Occitanie aux troupes républicaines de Paris. Troupes

qui avaient perdu l'Alsace, la Lorraine, la Vendée, la Bretagne, la Savoie et la Provence" (p. 70).

La Suisse n'est pas mieux lotie que la France. Elle connaît le même destin: "Ce costume de clown qui a pour nom la Suisse est soumis à la guerre ethnique et linguistique depuis des siècles et des siècles" (p. 33). Les guerres ethniques ont changé de camp, elles ne sont plus localisées en Afrique (au Rwanda, au Burundi etc.) par exemple, mais en Euramérique. La violence a atteint son sommet dans cette région. La situation est si alarmante que la communauté internationale, à travers le porte-parole des Etats-Unis d'Afrique, est tenu de réagir pour apaiser la tension:

Le porte-parole des Etats-Unis d'Afrique, son Excellence El Hadj Saïdou Touré a déclaré que la priorité numéro un reste le maintien de la paix dans l'Europe Occidentale puis il s'est montré très optimiste à propos de la signature d'un cessez-le-feu dans la région du Midwest et au Québec, où les chefs de guerre francophones ont réitéré leur volonté d'en découdre avec les incontrôlables milices anglophones dans la région de Hull (p. 19).

La famine et la misère, la prostitution et la drogue, les maladies et la guerre ont fini de faire de l'Occident un continent de la honte et de la pauvreté. C'est pourquoi, commente Ronan Blaise, "*Aux Etats-Unis d'Afrique* est un roman de la compassion, un miroir de l'âme, un pamphlet humaniste qui renverse le monde et qui – en utilisant ainsi les pires clichés- met à mal nos préjugés et nous renvoie à la brutalité de nos jugements."⁹ L'écriture utopique de Waberi, en renversant le monde, renverse aussi les données de l'histoire.

3. L'histoire renversée

La création par Waberi des Etats-Unis d'Afrique relève d'un renversement de l'histoire. En effet le romancier nie l'histoire de l'humanité qu'il réécrit à sa façon. Penseur de l'altérité, il rêve d'un nouveau monde. L'idée des Etats-Unis d'Afrique qui s'inspire du modèle des Etats- Unis d'Amérique est une illusion

⁹ BLAISE, Ronan. *Aux États-Unis d'Afrique* (Abdourahman Waberi), In: <http://www.taurillon.org/Aux-Etats-Unis-d-Afrique-Abdourahman-Waberi>

nourrie par Marcus Garvey depuis 1924. Il “rêvait d’une Afrique forte, solidaire et prospère”.¹⁰ Cette vision sera théorisée par d’autres panafricanistes comme Du Bois, Patrice Lumumba, Padmore, Jomo Kenyatta et Kwame Nkrumah. Elle sera encore discutée plus récemment en 2000 à Lomé à la demande pressante du Colonel Moummar Khadafi: Abdourahman Waberi, par son écriture utopique, réalise ce que les hommes politiques n’ont pas réussi à mettre sur pied. Les Etats-Unis d’Afrique sont nés. Ils deviennent la partie de la planète la plus prospère, la plus avancée sur les plans socio- économique, culturel et technique. Ils assistent les pays pauvres d’Occident minés par des guerres ethniques et linguistiques, par des maladies, la famine qui engendre l’émigration de ses populations jeunes. Cette vision de Waberi inverse le cours de l’histoire. Le romancier rejette le passé et invente un futur radieux et gracieux pour une Afrique rêvée. C’est pourquoi il précise que “l’artiste est le gardien du futur, pas du passé” (p. 138). Il doit faire des projections dans l’avenir au lieu de refléter la réalité sociale de manière réaliste. La fiction utopique, en renversant l’histoire, détruit une vision du monde, des préjugés qui laissent place à l’espoir. C’est dans ce sens que Simone Goyard Fabre souligne que “la fonction dévolue au genre utopique [est] de modifier le cours de l’histoire”¹¹ par les lumières du rêve. Waberi s’inscrit dans cette perspective d’inversion des paramètres de l’histoire. C’est dans ce contexte qu’il prétend que le prophète Mohammad s’est exilé en Ethiopie et non à Médine comme l’enseigne la version historique: “C’est [...] l’Ethiopie qui reçut avec tous les honneurs le jeune prophète Mohammad” (p. 60). À travers cette falsification de l’histoire, l’Ethiopie est sanctifiée et de fait devient un lieu de culte pour les fidèles musulmans. L’Afrique et ses richesses immenses, ses universités prestigieuses, ses centres économiques et de recherche, ses musées et ses écoles des beaux-arts, ses longues autoroutes, ses artistes et ses savants, relèvent d’un renversement de l’histoire. Cette part belle faite au continent africain fonde les interrogations de Celia Sadai sur les mobiles du projet utopique: s’agit-il d’une “relecture vengeresse des théories de la table rase [ou] d’un regard lucide et résigné sur l’impossibilité africaine?”¹² A cette question du critique, Waberi a répondu par anticipation. En effet, sa vision utopique est

¹⁰ Idem.

¹¹ Cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tats_unis_d%27Afrique

¹² FABRE, Simone Goyard, op.cit.; p.64.

sans doute une réponse contre "la peur irrationnelle de l'autre, de l'indésirable, et qui continue à être la plus grande menace pour l'unité africaine" (p. 17), voire pour la paix dans le monde. Ronan Blaise est arrivé à la même conclusion: il faut que chaque individu accepte de "regarder l'Humanité qui est dans l'autre."¹³

Pour gagner ce pari, Waberi recourt à l'histoire mais en lui tordant le coup. C'est une autre page de l'Humanité qu'il dessine. "L'histoire bégaie, empruntant les mêmes voies, dévalant les mêmes pentes savonneuses" (p. 36), mais en altérant les versions. C'est ainsi que le romancier aborde une séquence de la traite négrière en déviant la trajectoire historique. Il évoque vingt-trois ports esclavagistes en Afrique, "ports jadis arrosés du sang et de la sueur d'hardis travailleurs venus d'Occident à l'instar des marchands de légumes bataves, des pêcheurs d'Islande, des sécheuses de poissons basques (p. 65). Les travailleurs viennent maintenant de l'Occident, et non d'Afrique, comme l'explique l'histoire. Le renversement de l'histoire est une manifestation de l'écriture utopique de Waberi qui crée un nouveau monde dont l'Afrique est le centre de gravité. Il convoque des thèses scientifiques qu'il met au service de la fiction littéraire. Ainsi il commente:

A l'origine il n'y avait qu'un seul continent entouré de mers, la Pangée qui se fragmentera à la fin du Jurassique. L'Afrique se trouvait au sud d'un bloc unique le Gondwa. Plus tard, le Gondwa se disloquera en moult continents dérivant, mais seule l'Afrique restera fixe, au centre du monde. [...] l'Afrique était au centre, et elle le reste encore (p. 67).

CONCLUSION

Par sa fiction utopique, Waberi a créé les Etats Unis d'Afrique, un espace de bonheur et de paix, d'abondance et de richesse sur tous les plans. Centre de la culture et des arts, il est la patrie des savants, des intellectuels, des chercheurs. Ce pays idéal est devenu le refuge des souffre-douleurs de l'humanité en quête de meilleures conditions de vie. Il accueille les migrants euraméricains qui fuient la famine et les maladies, la guerre et la violence, qui déchirent leurs pays. A

l'inverse, l'Occident est devenu un continent noir du fait de sa pauvreté extrême, de ses conflits ethniques et linguistiques, de l'assistance que lui apportent les Etats – Unis d'Afrique.¹⁴ Abdourahman Waberi a retracé la carte du monde par sa vision utopique qui propose une alternative dans les relations nord /sud. Sa projection dans le futur, par le truchement du rêve, est une façon de bâtir un monde nouveau, de dresser un réquisitoire contre le mal. Une telle entreprise procède d'une réécriture de l'histoire que le romancier a choisi de nier pour inventer une autre. Le décalage entre la réalité et l'imaginaire est si énorme, l'écriture de Waberi si fantastique, que sa fiction utopique, par son label insolite, engendre le comique.

Resumo: Abdourahmane A. Waberi subverte os dados geopolíticos, inverte a situação socioeconômica para negar a história. O seu objetivo é criar um mundo ideal no qual a África, um continente próspero e pacífico, seria o centro da humanidade. A escrita utópica é investida de uma missão dupla: a de recusar o mundo real, rejeitá-lo, e a de propor uma alternativa, a fuga no imaginário. O imaginário utópico torna-se o lugar da criação por excelência, que vê a concretização das aspirações da África, uma África nova que rompe com a mediocridade e a miséria, a dor e as doenças sofridas pelas ex-nações ricas. Elas perderam a sua antiga glória, abandonando as suas próprias populações. Agora é a África que acolhe os imigrantes ocidentais. Em suma, Waberi inverte a história e cria uma outra que se opõe a esta.

Palavras-chave: Utopia. Sonho. Ideal. Inversão. História. Transposição. Subverter.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BLAISE, Ronan. *Aux États-Unis d'Afrique (Abdourahman Waberi)*. Disponible dans: <http://www.taurillon.org/Aux-Etats-Unis-d-Afrique-Abdourahman-Waberi>

LE ROBERT. *Dictionnaire Le Petit Robert de la Langue Française*. Paris: Le Robert, 2010.

FABRE, Simone Goyard. Présentation et notes. In: MORE, Thomas, 1516. *L'utopie ou le traité de meilleure forme de gouvernement*. Paris: Garnier Flammarion, 1987, p. 17-65.

GENETTE, Gerard. *Palimpsestes: la littérature au second degré*. Paris: Seuil, 1982, p. 28.

¹⁴ BLAISE, Ronan, op. cit.

DIENE, B. "Aux Etats-Unis D'Afrique" D'Abdourahman A. Waberi: de la fiction utopique...

GIDE, André. *Voyage au Congo*. Paris: Gallimard, 1927.

MARAN, René. *Batouala*. Paris: Albin Michel, 1921.

MORE, Thomas, 1516. *L'Utopie ou le traite de la meilleure forme de gouvernement*. Paris: Garnier Flammarion, 1987.

SADAI, Célia. *Nouvelles Utopies (pan)africaines*. Disponible dans: <http://laplume francophone.wordpress.com/2007/05/15/a-a-waberi-aux-etats-unis-dafrique/>

SENGHOR, Léopold Sédar. *Œuvre poétique*. Paris: Seuil, 1990

WABERI, Abdourahman. *Aux Etats-Unis d'Afrique*. Paris: Edition JC Lattès, 2006.